pital. Nous avons déjà dit que les plus modestes artisans ont un capital sans lequel leur industrie serait impossible (62). C'est à l'aide du capital que le sauvage peut se procurer la vie, qu'il peut arriver à un état plus avancé de civilisation, à l'état du cultivateur. C'est à l'aide du capital que les cultures peuvent s'étendre et s'améliorer, les nouveaux procédés des arts recevoir leur application, les manufactures se développer; c'est à l'aide du capital que les routes peuvent être construites et perfectionnées, que les mers peuvent être parcourues, les continents mis en communication; que le commerce peut grandir et prospérer, que le territoire national peut être défendu; c'est à l'aide du capital que l'instruction scientifique et morale peut se répandre, les facultés et les bons instincts des hommes se développer. « Le capital, a dit Rossi, est la vie matérielle des États, la mesure de leur civilisation et de leur progrès... Le capital, sous cent formes diverses, met en mouvement, anime et double les forces sociales; c'est à l'aide du capital que les hommes se rapprochent..., que les goûts se multiplient et que peu à peu l'homme s'élève dans l'échelle de ses besoins et de ses jouissances ». C'est à l'aide du capital, ajouterons-nous, que le travailleur peut acquérir l'indépendance et la liberté.

Les nations qui ont peu de capitaux ont un désavantage dans la vente de leurs produits. Les capitaux qui concourent à la production se font payer cher; ils ne sont pas assez abondants pour l'achat des matières premières à de bonnes conditions; ils ne le sont pas assez non plus pour que les producteurs accordent des facilités de payement aux acheteurs, etc.

L'esprit d'entreprise ne se développe pas chez une nation pauvre en capitaux; la culture, la manufacture et le commerce s'y font dans de mauvaises conditions et par des moyens coûteux; les produits y sont plus mauvais et plus chers. Comparez l'Angleterre et les États-Unis à l'Espagne et à la Turquie.

Dans un pays pauvre en capital, la baisse des salaires est la conséquence inévitable de la rareté du capital. (Voy. ch. XXXVIII.)

130. Au reste, comme l'a si bien observé Charles Coquelin[1], ce qui fait à l'égard du capital la supériorité d'un peuple sur l'autre, ce n'est pas toujours l'importance relative des valeurs accumulées par lui, c'est le plus souvent sa supériorité dans la

[1] *Dict. de l'Écon. polit.*, article CAPITAL.

manière de s'en servir. Or, cette supériorité tient à l'intelligence des capitalistes, à l'état de la législation industrielle, à celle surtout des sociétés commerciales et des institutions de crédit qui ont pour objet de répartir le capital. — Une réglementation mal conçue peut frapper de stérilité une grande partie de l'avoir social.

131. Comme le Travail et le Capital ne peuvent rien l'un sans l'autre, leur condition est de se rechercher toujours et de se servir réciproquement. Abondance de Capital correspond à abondance de Travail, hausse de salaires, baisse du prix des choses, — aisance et moralité. On les a présentés comme nécessairement en lutte. Rien n'est plus faux; on en peut juger par tout ce qui précède; on en jugera encore mieux quand nous aurons exposé les théories des profits et des salaires. (Voy. ch. XXVII à XXXI.) L'*accord du travail et du capital*, la portée démocratique du capital, est une des belles et consolantes lois que constate l'économie politique.

132. Une partie importante du capital se présente sous l'aspect de MACHINES, *inventions et procédés*. L'examen des questions que ce sujet soulève complète la notion que nous venons d'étudier. Nous nous en occuperons plus loin, au chap. XIV.

Une autre partie du capital, moins importante pour la quantité, mais non moins intéressante pour le rôle qu'elle joue et les services qu'elle rend à la production, se trouve sous forme de MONNAIE; nous nous en occuperons au chap. XVII. — Ces deux chapitres auraient assurément pu faire suite à celui-ci, comme cela a eu lieu dans les deux premières éditions, mais la pratique de l'enseignement nous a montré qu'à beaucoup d'égards ils étaient plus avantageusement placés, pour l'ordre naturel des phénomènes, à la place que nous leur assignons.

CHAP. V. — LA TERRE OU LES AGENTS NATURELS

TROISIÈME INSTRUMENT DE PRODUCTION

I. Ce qu'il faut entendre par Terre ou par Agents naturels. — II. Caractères économiques spéciaux de la Terre et de la production agricole. — III. Du meilleur emploi de la Terre.

§ 1. Ce qu'il faut entendre par Terre ou par Agents naturels.

133. Nous avons vu sommairement (dans le § 5 du chap. II) quel est le rôle de la Terre et quelle est l'analogie, ainsi que la différence, qu'il y a entre cet instrument et les deux autres instruments généraux de la production; mais nous devons insister sur

ce sujet, maintenant que nous avons une notion plus complète du Travail et du Capital.

Par **Terre**, on désigne, pour abréger, un assez grand nombre d'AGENTS NATURELS tenant au globe terrestre, distincts cependant par la variété des avantages qu'ils offrent aux hommes, mais analogues quant à la nature économique de ces avantages. Ainsi, il faut comprendre par Terre, non-seulement le Sol cultivable, mais les Mines et les Carrières fournissant les substances métalliques, la houille et d'autres Combustibles, les Amendements pour les terres, les Matériaux de construction et autres de toute espèce; — les Pâturages, — les Forêts, — les Chutes et Cours d'eau, — les Lacs et Marais salants et autres; — les Lieux bien situés où le vent peut servir de moteur, ou bien ceux sur lesquels on respire un air plus doux ou plus pur, ou encore ceux d'où l'on jouit d'une plus belle vue, etc.; — enfin, tous les EMPLACEMENTS sur lesquels s'exercent les branches de l'activité humaine.

§ 2. Caractères économiques spéciaux de la Terre et de la production agricole.

134. La terre a plusieurs caractères économiques fort simples à constater, mais qui n'ont été démêlés qu'à grand'peine, ce qui explique en partie les difficultés et les confusions qu'ont souvent présentées les questions relatives à la production agricole.

Dans la Terre il y a deux éléments à considérer : la productivité naturelle qui est en elle, l'atmosphère aidant; les facultés productives que l'homme développe en elle par des améliorations de son fait et par l'action de son travail. — Sous le premier rapport, la terre est un *agent naturel* susceptible d'être approprié; sous le second rapport, elle peut être considérée comme un *capital*. Ce sont deux instruments en un, mais inséparables et, au surplus, c'est là un instrument particulier, avec des qualités particulières et si importantes, que les économistes ont été conduits à l'étudier séparément pour discerner et éviter la confusion.

L'un des caractères de la terre, — c'est qu'elle se trouve à l'état de *propriété individuelle* (nous dirons plus loin quels en sont les avantages pour la société); c'est là un des traits principaux de toute société civilisée, et cette assertion est basée sur l'ensemble des faits historiques. (Voy. ch. VII.)

135. Un autre caractère, — c'est que, soit les terres cultivables, soit les mines, soit toutes les autres parties du sol, sont en *quantité limitée*, circonstance sans laquelle, du reste, il n'y aurait pas de propriété individuelle (20).

136. Un quatrième caractère, — c'est que la terre peut être considérée comme une *machine*, ou plutôt comme une collection de machines de forces inégales. En effet, il existe une grande différence entre une terre et une autre, — soit à cause de sa fertilité naturelle, soit à cause de sa position climatérique, — soit encore à cause de sa proximité du lieu de la vente des produits, — soit enfin à cause de toute autre circonstance favorable ou défavorable. Un hectare dans le département du Nord et un hectare dans les Alpes; une propriété isolée dans les terres et un champ dans la banlieue d'une grande ville, près du centre de communication, sont autant de machines de forces très diverses et très inégales.

137. Or, il résulte de cette limitation naturelle de la terre productive appropriée et de cette différence dans la productivité et la richesse de parcelles foncières (très saillante dans quelques circonstances), que le sol présente, en général, un *avantage naturel* (ou monopole naturel) tout à fait analogue à celui que nous avons reconnu aux Facultés naturelles (83). Le possesseur d'une terre de bonne qualité, plus naturellement féconde, ou plus améliorée, ou mieux située, ou plus apte à de certaines cultures spéciales, a un avantage naturel, par rapport aux autres possesseurs du sol, si, bien entendu, les produits sortant de la propriété sont recherchés sur le marché. Les propriétaires d'une mine ont un avantage naturel dans un pays où il n'y a pas d'autres mines semblables. Le possesseur du clos Vougeot a un avantage naturel, par rapport aux possesseurs des vignobles qui l'entourent et par rapport au monde entier, absolument comme le chanteur Nourrit avait un avantage naturel par rapport aux autres chanteurs et par rapport à tous les amateurs de musique. — Nous reviendrons sur ce caractère économique de la terre en parlant du principe de Propriété (ch. VII), des obstacles à la Liberté du travail (ch. IX, *Monopoles naturels*), de la formation des Prix (ch. XVI) et de la Rente du sol (ch. XXXII).

138. La Terre est un *récipient* dans lequel il faut mettre sous une forme ce qu'on en retire sous une autre. — En d'autres termes, la Terre ne *livre tout le produit qu'elle peut donner qu'à l'aide des deux autres instruments de production* : le Travail et le Capi-

tal. Ses produits spontanés sont sans importance, comparés à ceux qu'un travail habile et un capital suffisant peuvent lui arracher. Aussi n'est-ce qu'une façon de parler qui, malheureusement, a donné lieu, ainsi que le fait remarquer Rossi, à plus d'une erreur, que d'appeler les produits de l'industrie agricole des produits de la terre.

Les agronomes ne cessent de répéter qu'il faut prodiguer les avances à la terre; qu'elle est un alambic, qu'elle ne rend que ce qu'on lui prête, et qu'il faut notamment lui prodiguer les engrais. Or, l'engrais c'est du capital.

Le Capital s'incorpore avec la Terre sous forme de nivellements, de canaux, de fossés, de murs de clôture, d'instruments, de plantations, etc.; il s'y attache sous forme d'outils, de bâtiments aratoires, de machines, de bétail, d'engrais, de semences, etc. Nous avons dit plus haut (54) jusqu'à quel point on pouvait faire la distinction entre ces deux catégories de capitaux. — Le Travail se combine, pour ainsi dire, avec la Terre, non-seulement sous forme de travail musculaire, mais encore sous forme de travail intellectuel.

La terre doit donc être considérée comme un récipient de travail et de capital incorporés en elle; une ferme est une fabrique de végétaux et d'animaux[1], et en même temps une maison de commerce.

En parlant ainsi, nous avons en vue le Sol cultivable, qui attire plus souvent l'attention de l'économiste; mais l'observation se rapporte à toute parcelle foncière dont la mise en production exige une action quelconque de l'homme.

139. Il est un caractère non moins important à constater, c'est que *le produit de la terre, passée une certaine limite, n'est pas proportionnel à la quantité de Capital ou de Travail.*

Supposons, en effet, pour établir cette proposition, une terre fertile. Cette terre, inculte, donne un; légèrement remuée, elle donnera deux; cultivée à la bêche, elle donnera dix; vingt, avec la charrue; trente, avec une agriculture plus savante, c'est-à-dire avec un emploi judicieux du travail et des capitaux suffisants. Mais alors, s'il est encore possible d'augmenter le produit, il n'est pas du moins permis d'espérer qu'on le doublera, qu'on le

[1] « Le sol de la province, évalué au taux des meilleures terres de la France, ne payerait pas aujourd'hui ce qu'a coûté seulement la construction des murs qui soutiennent les terres. » (MIRABEAU, à la Constituante.)

triplera avec un travail et un capital doubles ou triples. On n'en obtiendra peut-être que la moitié ou le quart; puis on retrouvera à peine les avances, puis enfin on ne couvrira plus les frais[1]. En d'autres termes, il faut dire avec Senior[2] : Quoique, en général, chaque augmentation de travail fasse augmenter le produit, en agriculture, cette augmentation n'est pas en proportion de celle du travail.

C'est sur ce caractère fondamental de la terre, limitée dans ses ressources et ses dimensions, qu'est établie la seconde proposition de la célèbre théorie de Malthus sur la population, à savoir, — que les Subsistances s'accroissent moins facilement que le nombre des hommes[3].

140. Ainsi donc, s'il y a entre les autres productions et la production agricole une complète analogie en ce qui touche le résultat obtenu et les procédés mis en œuvre (Voy. ch. II, § 1), il y a aussi, quant à la nature de l'instrument-terre, des dissemblances profondes que l'analyse ne doit pas négliger, et que l'école des physiocrates avait commencé à démêler en comprenant qu'il devrait en résulter de grands effets. En effet, dans la production agricole, le sol joue le rôle principal et y développe toutes ses qualités d'agent naturel, limité, approprié, inégalement productif et pouvant seul fournir les denrées indispensables au maintien et à l'accroissement des populations.

141. On trouve quelquefois confondus, dans les appréciations économiques, le Capital et la Terre; mais celle-ci est un instrument *sui generis*, dont il faut avoir, en beaucoup de points, une notion séparée, pour arriver à la solution de plusieurs questions délicates (57 et 101). — « Rêvez, a dit Rossi[4], l'égalité absolue des partages ou la mise en commun de tous les fonds de la terre; détruisez la propriété particulière, pour ne reconnaître qu'un seul propriétaire, l'association générale; enlèverez-vous à la terre ses propriétés économiques? En ferez-vous un instrument de production autre que la nature n'a voulu nous le donner? Son étendue

[1] Il résulte de ce qui précède que le cultivateur intelligent doit avoir une bonne comptabilité qui l'éclaire, non-seulement sur ses avances et ses produits en général, mais encore sur les résultats de chaque qualité de terre et sur chaque partie du capital et du travail appliquée à chaque terre.

[2] *Lectures* (Ve proposition) traduites sous ce titre : *Principes fondamentaux de l'économie politique*, par M. J. Arrivabene. In-8, 1836.

[3] Voy. notre ouvrage sur les *Questions de population*. In-18.

[4] *Cours d'Écon. pol.*, VIIe leçon.

sera-t-elle jamais illimitée, sa substance homogène également facile à exploiter? »

§ 3. Du meilleur emploi de la Terre.

142. Pour apprécier complètement la nature de cet instrument de production, il faut se rendre compte du *meilleur emploi* général du Sol, qui soulève une série de questions : — la question de la grande, de la moyenne et de la petite Propriété; — la question de la grande, de la moyenne et de la petite Culture, auxquelles se rattachent les questions de la Division du sol et de sa Transmission, — les divers systèmes d'Amodiation ou de Location; — la question de l'Appropriation individuelle du sol; — la Possession ou l'exploitation du sol par l'État ou l'association générale.

Il sera parlé de ces diverses questions dans le chapitre VII, en parlant de la Propriété en général et de la Propriété foncière en particulier, ainsi que dans le chapitre XIV, en traitant de la Production agricole.

TROISIÈME SECTION

DES CONDITIONS NÉCESSAIRES OU FAVORABLES AU DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION.

Pour que la production se développe, il faut non-seulement de bons INSTRUMENTS *de travail habilement mis en œuvre, mais encore plusieurs* CONDITIONS *importantes que nous groupons dans les chapitres suivants, consacrés : — à établir le principe de* PROPRIÉTÉ, *clef de voûte de la société; — à exposer les avantages de la* LIBERTÉ *du travail, ressort de l'activité sociale, et, à ce sujet, les inconvénients des entraves à la liberté* (MONOPOLES *et* PRIVILÈGES, — CORPORATIONS, — RÉGLEMENTATION ET INTERVENTION IRRATIONNELLE DE L'AUTORITÉ, — ORGANISATION ARTIFICIELLE DE L'INDUSTRIE); — *à signaler l'importance de la* SÉCURITÉ, — *les avantages de l'*INSTRUCTION *et des* BONNES HABITUDES MORALES *des travailleurs, — les avantages et les limites naturelles de l'*ASSOCIATION; — *les avantages de la* DIVISION DU TRAVAIL. — *Enfin, nous traitons dans un huitième chapitre des* MACHINES, *des* INVENTIONS *et des* PROGRÈS *de toute espèce.*

Toutes ces conditions agissent non-seulement sur la PRODUCTION, *mais encore sur la* CIRCULATION *et l'*ÉCHANGE, *sur la* RÉPARTITION *et la* CONSOMMATION, *dont il est traité dans les autres parties de cet ouvrage.*

De même, il y a d'autres conditions favorables à la Production, dont il sera question dans les diverses parties du Cours, savoir : la bonne organisation du Crédit et des Banques, — la Liberté des échanges et la facilité des Débouchés, — l'élévation des Salaires, — la baisse du taux de l'Intérêt, c'est-à-dire l'abondance et le bon marché des Capitaux, — le développement de la Consommation, — l'accroissement de la Richesse, — la diminution de la Misère, — la modération des Dépenses publiques et la bonne assiette des Impôts, — l'action d'un bon Gouvernement, amenant la cessation des Abus et des Monopoles, — l'Ordre et la Sécurité par le moyen d'institutions libérales, — et le maintien de la Paix internationale.

Des conditions inverses agissent comme obstacles *à la production, et aussi comme obstacles à l'échange, à la répartition et à la consommation.*

Nous nous bornons à mentionner les circonstances physiques, *telles que le Climat, la nature du Sol, la Situation, la proximité d'une Voie navigable, de la Mer, d'un Chemin de fer, etc., et les* circonstances morales, *tenant aux préjugés de religion, de race ou de nationalité, aux mœurs, aux aptitudes, à l'ignorance ou à l'intelligence des populations.*